

## LÉVIS-MANUFACTURES

Notre voisin d'en face a des intérêts idéologiques à ceux de Québec. Elle rivalise de pittoresque avec le Cap Diamant. Elle aussi a soif de progrès, et sa jeune génération bouillie d'impatience parce que les choses ne vont pas assez vite à son gré. Elle aura bientôt un quatrième chemin de fer, celui de la rive Sud ; elle est déjà le terminus du Grand-Tronc, de l'Intercolonial et du Québec Central. Elle rêve en ce moment d'aqueduc, de lumière électrique et de beaucoup d'autres améliorations. Jetons un rapide coup d'œil sur quelques-unes de ses industries.

## CARRIER, LAINE &amp; CIE

C'est le premier nom qui se présente naturellement quand on veut parler des industries de Lévis. Les usines Carrier Laine & Cie couvrent une immense superficie de terrain, au moins 500,000 pieds carrés ; on les voit de loin sur le fleuve, et ce sont les plus vastes établissements du genre dans tout le Dominion.

Une demi-journée n'est pas de trop pour faire le tour de ce royaume des machines, qui se compose de deux grands bâtiments en briques se faisant suite sur une longueur de 700x75 pieds, avec toute une succession de hangars et de magasins pour l'entreposage des charrues, des boîtes de modèles, du sable de fonderie, des huiles, des machines de scieries et moulins à farines etc., ainsi que des poêles. Il y a aussi un hangar spécial pour les huiles lubrifiantes et les courroies de caoutchouc et de cuir, la maison ayant des agences spéciales pour ces articles.

Dans un de ces magasins, muni d'un monte charge actionné par une transmission qui traverse la rue, le premier est consacré aux matériels de menuiserie, le second aux poêles de toutes descriptions depuis l'antique poêle à deux ponts jus qu'à la moderne et économique tortue, puis il y a la chaudronnerie, les siphons et évier, les pulisseries en fonte décorative, les batteries de cuisine importées, avec ça et là quelque spécialité originale de la maison.

Dans un compartiment spécial, on montre une installation complète de fromagerie toute montée à titre de leçon de choses, avec sa bouilloire, son receveur de lait, ses couloirs, etc.

MM. Carrier Laine & Cie font en ce moment moderniser leurs bureaux d'administration. M. Napoléon Laine, un décorateur de talent, a entrepris la peinture. On nous fait remarquer un très ingénieux système de pointage pour tenir le temps des hommes: Sur un grand tableau de 310 numéros, chaque homme a son jeton de cuivre qu'il vient prendre tous les matins à l'ouverture et qu'il est tenu de déposer dans un tiroir à la sortie du

midi et du soir. Cet arrangement facile et commode sauve beaucoup d'écritures.

Dans le porche à côté des bureaux, est installée une balance Fairbanks pour le pesage des lourdes charges. On passe de là dans les usines.

D'abord l'atelier des machinistes, vu des galeries, c'est un immense patte d'oie d'outils du dernier perfectionnement. Nous remarquons un gros tour dont la tâche consiste à polir les circonférences, il travaille en ce moment sur un énorme bloc de fer destiné à l'avant bras du dragueur dont on voit la charpente d'acier s'élever sur son chantier au dehors. Il y a des tours à action modifié, des machines à polir, dont l'un est le plus grand (*planer*) qu'il y ait au Canada, des mortaiseuses, des *boring bars* pour polir l'intérieur des cylindres, des *millling machines* pour faire les clefs d'arbres de couche, des lamineuses pour donner le pli aux plaques d'acier, des couteaux qui tranchent d'un seul coup, sans effort, un pouce carré d'acier massif, un emporte pièce de 2 pouces et demi de diamètre, des marteaux puissants des filières monstres. Nous assistons au rivetage des bouilloires pratiqué sans bruit, sans effort apparent, par un outil qui fait l'ouvrage de plusieurs hommes et qui opère sous une pression hydraulique de 65,000 livres.

Cette section des machinistes est sous la direction de MM. Thomas Lemelin et Honoré Bertrand.

Le perfectionnement, la multiplication des machines tuent ils la main d'œuvre. Nous avons ici la preuve que non dans la seule section des bouilloires, il y a 51 ouvriers, autant qu'elle en peut contenir, qui font un travail intelligent, penchés sur leurs plans et leurs outils qu'ils font mouvoir sans fatigue.

Outre les ouvrages en train, Carrier, Laine & Cie ont à faire huit machines de locomotives pour l'Intercolonial, une "hopper barge" avec machine à vapeur, toute en acier pour la Commission du Havre de Québec, un gros dragueur pour le gouvernement fédéral, destiné aux Provinces Maritimes.

Le chaland en acier, 91 pieds de longueur, et le dragueur sont sur chantier sur la jetée au bord du fleuve. Ce sont deux énormes structures dont la membrure et le blindage sont tout métal. Ces travaux sont dirigés par d'habiles contremaîtres: M. Alex. Thomas a charge de la construction métallique, M. Ludger Lemieux est chargé du lancement. Les engins destinés au dragueur sont au nombre de deux et du genre "tandem compound." Les proportions de cet étrange vaisseau sont : longueur 91 pieds, largeur 36 pieds, profondeur 10 pieds à l'avant, 7½ à l'arrière ; longueur de l'avant-bras 48 p., longueur des deux spuds

(barres d'appui) 50 p., longueur du plongeur 50 p. Le blindage de front est fait de plaques d'une seule pièce sur la largeur.

À l'étage supérieur de l'usine, se trouvent les galeries de modèles et gabarits en bois, et les ateliers où ils sont confectionnés. M. Oct. Lavoie dirige cette fabrication ; la menuiserie est dirigée par M. Jos. Giguère.

La partie des dessins et plans est sous la direction de M. Hipp. Larochelle, un habile homme pour qui le génie mécanique n'a plus guère de secrets. C'est sur ses spécifications qu'ont été tracés les plans des dragueurs en fer qui s'exécutent en ce moment. Les plans de mécanique sont préparés sur un papier chimique spécial qui, passé au bain et séché à l'air, prend une teinte bleue sur laquelle se détachent avec une netteté parfaite les lignes blanches du dessin.

La forge et la fonderie sont deux autres sections intéressantes de l'usine, et ajoutent à l'impression imposante que le visiteur rapporte de ces vastes ateliers. La fonderie est dirigée par M. Ambroise Ponquin, M. A. Cusson a charge de la fonderie de poche, et le moulage des circonférences creuses, travail délicat, est exécuté sous la direction de M. Jean Couture.

Les têtes de cette grande exploitation qui fait tant d'honneur à Lévis sont M. Damase Laine, l'ancien associé-fondateur avec feu M. C. W. Currier, et les fils de celui-ci MM. Henri et Omer Carrier, qui ont hérité des talents de leur regretté père. M. D. Laine est surintendant général.

Les ateliers sont éclairés à l'électricité par un générateur qui est la propriété de la maison.

Carrier Laine & Cie ont aujourd'hui une réputation continentale, ils l'ont richement méritée.

Cette puissante maison reçoit des commandes de toutes les parties du Canada ; on peut dire que commerce s'étend d'un océan à l'autre. Elle a des agences et magasins à Québec au numéro 214½ rue St-Joseph, et à Montréal 145 rue St-Jacques.

## BEAVER FILE WORKS

Nous connaissons à Québec et à Lévis des rentiers riches de 2 à 3 cent mille piastres qui affectent d'être embarrasés sur la manière de faire fructifier leurs cinq talents. Pourtant, il leur suffirait d'un entretien de quelques minutes avec plus d'un vieil employé de commerce ayant plein la tête d'idées, mais le gousset léger, pour se convaincre qu'avec un peu de leur argent, joint à l'expérience de ces spécialistes, ils pourraient créer plus d'une industrie prospère. Il ne se fabrique pas un cou, pas une